

EDITORIAL

Une « table ronde » pour le patrimoine stendhalien

C'est parti ! Comme nous l'avions proposé à M. le Maire de Grenoble et avec son plein accord, l'association Stendhal a pris l'initiative de réunir collectivités locales, administrations, associations et personnalités susceptibles de soutenir la revalorisation des lieux stendhaliens à Grenoble. Une quarantaine de personnes au total seront ainsi invitées à élaborer orientations et propositions concrètes. Un rapport sera remis cet automne à M. le Maire de Grenoble, M. le Président du Conseil Général et M. Le Préfet de l'Isère, qui auront à prendre alors les mesures nécessaires.

Il était temps : nous sommes à l'étiage. Qu'en est-il en effet du patrimoine stendhalien ?

Il y a les manuscrits de Stendhal, trésor de la Bibliothèque de Grenoble. Qui les connaît ? Qui les a approchés ? Quelques happy few, mais certainement pas le public grenoblois et encore moins nos visiteurs. Sans doute, les contraintes de la conservation... L'appartement Gagnon ? Il est fermé au public sine die. Vraiment plus présentable et de plus, en fort danger d'électrocution.

Là, ce n'est pas l'étiage, c'est la Bérézina.

Le musée Stendhal ? Fermé à la fin de cette année, sans perspective claire, sinon une installation provisoire au rez-de-chaussée de la bibliothèque d'études, boulevard Maréchal Lyautey. Nous connaissons tous les limites de l'actuelle configuration mais elle avait au moins le mérite d'exister, en lisière du Jardin de Ville, haut lieu à lui seul du Grenoble stendhalien. Et puis, il y a l'appartement natal, rue Jean-Jacques Rousseau. Rénové par la ville, il est devenu un lieu de rencontres autour de l'écriture. Fort bien, même si l'on peut regretter qu'il soit resté difficile d'accès au public, aux scolaires, voire au touriste de pas-

sage.

En fait, cette rénovation devait être la première phase d'un projet plus ambitieux imaginé par la Ville : faire vivre une maison d'écrivain autour de l'appartement natal et de l'appartement du Docteur Gagnon rétabli dans son état d'origine grâce à l'acquisition des parties actuellement manquantes.

Le projet a été abandonné.

Du même coup a été abandonné tout projet ambitieux de « musée » capable de présenter à un large public, avec des ressources muséales contemporaines, Grenoble à l'époque de Stendhal, le Grenoble des lumières, le Grenoble libertin de Choderlos de Laclos, le « Grelibre » révolutionnaire de Mounier et Barnave, et bien sûr ... Stendhal.

Pas seulement le Henry Brulard, de l'enfance et de l'adolescence, mais le Henri Beyle à la découverte de l'Italie et du bonheur, commissaire des guerres en Allemagne et jusqu'à Moscou, le Stendhal de la maturité, habité, comme le souligne J. Lacouture, d'une fureur de locomotion qui lui fait, entre deux œuvres, sillonner toute l'Europe, sans oublier la France de Louis-Philippe, sujet des Mémoires d'un touriste.

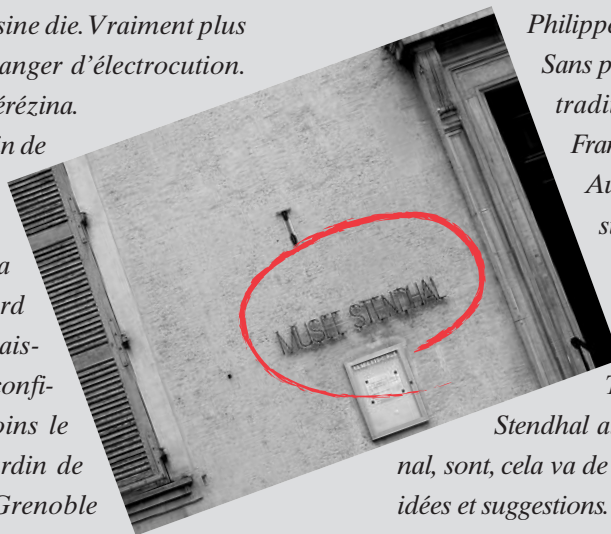
Sans parler de la place qu'il occupe dans la tradition libérale et républicaine de la France d'hier et d'aujourd'hui.

Autant de pistes qui, nous en sommes sûr, devraient motiver les participants de cette table ronde qui se réunira pour une première fois le lundi 3 mai.

Tous les adhérents de l'association Stendhal ainsi que les destinataires de ce journal, sont, cela va de soi, invités à nous faire part de leurs idées et suggestions.

Cette table ronde doit créer une dynamique. Nous devons réussir.

Plus encore pour Grenoble et l'Isère que pour Stendhal.



Le bureau

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

Grenoble et Stendhal

Ce fut le thème traité le 10 mars dernier à la Maison du Tourisme par notre président, dans une « causerie » patronnée conjointement par l'Académie delphinale, la Bibliothèque Municipale d'Etude et notre association.

Il serait bon de cesser de réduire les rapports de Grenoble avec Stendhal à une posture de rejet agacé de la part d'une ville choquée de s'être vu infliger publiquement l'opprobre de la « platitude », ... en 1890 lors de la publication posthume de la *Vie de Henry Brulard*. Il faut y lire au contraire l'histoire de la longue et difficile reconnaissance par une petite ville de province, appelée à devenir plus tard métropole régionale, d'un écrivain dont la gloire posthume se construit loin d'elle, dans les milieux anticonformistes, voire subversifs, où, dans les dernières décennies du XIX^e Siècle, s'élaborent à Paris l'art et la littérature du siècle suivant.

Un mot d'abord sur les griefs de Stendhal envers Grenoble. Une chose sont ses sentiments, de son vivant connus seulement de quelques proches et dont pas un mot ne fut publié. Dans son œuvre aucune attaque contre Grenoble et même si sa ville natale a pu fournir des modèles de ridicules provinciaux, ce sera toujours sous le masque impénétrable de noms fictifs comme Verrières, qui n'est même pas dauphinoise. Sous son nom, Grenoble n'a pas à se plaindre de ce que Stendhal en écrira et en publiera. Les *Mémoires d'un Touriste* en 1838 évoquent, pour presque un tiers de l'ouvrage, en Grenoble la ville de province selon son cœur, moderne, libérale, située dans un pays de rêve, digne fille de la Révolution et fidèle à l'Empereur. Bien des villes voudraient avoir été ainsi traitées par leurs enfants devenus écrivains. Or de cette gloire littéraire, les Grenoblois n'eurent même pas connaissance.

Lorsque Beyle disparaît en 1842, Grenoble n'est qu'une toute petite ville de province, frappée de récession depuis la Révolution et qui commence tout juste à retrouver un début de dynamisme. Quelques intimes, contemporains âgés ou personnes éclairées réagissent à la mort de celui qui n'est encore à peu près que l'auteur plutôt sulfureux et à tout prendre peu recommandable du *Rouge et le noir*. Sa reconnaissance sera longue et ne se fera, avec un décalage, qu'au rythme de l'histoire du « stendhalisme », l'extension continue de sa célébrité, bientôt de sa gloire depuis le cercle des proches et des compagnons de plume (Mérimée, Balzac, Musset, Delacroix, Custine, R. Colomb...) jusqu'à l'explosion de la génération de la *Revue Blanche* et du *Mercur de France* où, sous l'impulsion de Nietzsche et à l'ombre du Barrès du *Culte du Moi*, le « prince de la jeunesse », tous les jeunes artistes et écrivains qui feront l'art et la littérature du XX^e Siècle se reconnaissent en Stendhal, écrivain d'avenir (Proust, Gide, Blum, Mallarmé, Fénelon, Signac, Lautrec, Léautaud, Gourmont...) avant de le léguer à leurs successeurs, (R. Rolland, Aragon, Maurras, Malraux, mais aussi Drieu la Rochelle, Bardèche, Brasillac...). On y trouve toutes les couleurs, du Noir au Blanc, en passant par le Rouge, toutes les sensibilités esthétiques, sauf le conformisme académique ou la tiédeur bien pensante. D'où le malaise, quand ce n'est pas l'hostilité, de la critique officielle et de l'université, partagées entre la reconnaissance du génie littéraire et la dénonciation du perversificateur des âmes. Pour Grenoble, c'est cette évolution et cette difficulté que nous retrouvons, inscrites dans son histoire, telle que la forgent les luttes qui

s'y déroulent alors pour l'établissement des idées nouvelles, de la République et de ses valeurs, mais aussi son évolution économique et démographique.

La petite ville de 1830 laissera progressivement la place à une agglomération plus importante, industrielle et en plein développement ; son évolution restera fidèle à son passé dauphinois puis révolutionnaire, à sa tradition de conquête de la liberté. « Grenoble est centre-gauche, comme Paris » aimait à dire F. Taulier qui en fut maire. De la Monarchie de juillet à la III^e République, des débuts de la ganterie à la Houille blanche, avant le nucléaire et l'informatique, l'évolution démographique n'a guère modifié les antagonismes et les équilibres politiques. Laïque, voire anticléricale, libérale, voire républicaine, Grenoble finira par retrouver Stendhal et l'inscrire dans son histoire mais au prix d'un travail constant pour faire reculer les oppositions puis les réticences d'une bourgeoisie traditionnaliste, catholique, ultra, hostile d'abord au « ralliement » puis libérale et même progressiste.



Le 21 janvier dernier, Jean Lacouture lançait à Grenoble son dernier ouvrage.

Défendu d'abord par les seuls libéraux, gens de robe, intellectuels, libres penseurs, anticléricaux, francs-maçons, Stendhal se verra progressivement reconnu par une bourgeoisie en pleine évolution. Si le seul H. Gariel en 1861 assure la postérité littéraire de Stendhal en faisant entrer ses manuscrits à la Bibliothèque Municipale, c'est bientôt l'intervention des stendhaliens grenoblois, avocats, universitaires, entrepreneurs, ingénieurs, bibliothécaires, médecins, les Chaper, Chabert, Guillemain, Debraye, Flandrin..., bons bourgeois et même catholiques comme L. Royer, qui donneront à Stendhal droit de cité chez lui. Les successives interventions et actions pour le baptême d'une rue, l'érection d'un monument, le baptême d'un établissement scolaire, etc., aboutiront à la création en 1934 d'un Musée Stendhal, à l'inscription de son nom au fronton d'un lycée d'état. En 1955, pour la première fois en France, un lycée reçoit le nom de « Stendhal » : le Lycée de Jeunes Filles de Grenoble. Jamais cet écrivain universel, ardent défenseur de la liberté et de l'égalité des femmes, n'aurait osé espérer l'hommage que sa ville lui a ainsi rendu.

L'Affaire Berthet et Le Rouge et le Noir

Aperçu de la conférence de Gérard Rannaud au Palais de Justice le 6 janvier 2004 dans le cycle « Rendre la justice en Dauphiné » organisé par le Conseil général.

L'Affaire Berthet, un simple fait divers dont Stendhal se serait inspiré pour construire *Le Rouge et le Noir*, voilà qui est incontestable et le séminariste Antoine Berthet serait ainsi le modèle de Julien Sorel. En y regardant de plus près Gérard Rannaud, à partir des pièces du dossier, vient de montrer clairement que l'affaire et le procès Berthet ont été plus qu'un simple fait divers et que les dimensions sociales et politiques de l'œuvre de Stendhal sont en germe dans le procès tenu à Grenoble le 15 décembre 1827. Stendhal en a eu connaissance. Par le récit détaillé paru dans *La Gazette des Tribunaux* fin décembre 1827 ? A noter que le rédacteur de ce récit, J. B. Michel-Duffléard, était bien placé, en tant que juré complémentaire, pour en faire un compte rendu complet, trop peut-être. Par d'autres voies, plus personnelles ?

Après un rappel des faits ayant eu lieu le 22 juillet 1827 dans l'Eglise de Brangues, à savoir les coups de pistolet tirés par l'ex-séminariste Antoine Berthet sur Mme Michoud puis sur lui-même, l'un et l'autre étant seulement blessés, Gérard Rannaud s'est attaché au déroulement du procès. Cette péripétie judiciaire, sans beaucoup d'intérêt jusqu'ici aux yeux des stendhaliens, avait déjà retenu l'attention du magistrat qui fut le Président Fonvieille*. Il est maintenant patent que ce ne fut pas un acte judiciaire irréprochable, tant y sont multiples les bizarreries, voire anomalies.

La blessure de la victime, Mme Michoud, d'abord légère d'après le rapport de gendarmerie, s'amplifie au fil des jours et deviendra blessure mortelle dans l'acte d'accusation. Et le jour du procès ce témoin capital ne se présentera pas, un certificat médical décrivant la victime comme trop atteinte. Les mobiles de l'acte de Berthet varient au fil des interrogatoires ; de la vengeance et de la jalousie vis-à-vis de Mme Michoud, ils passeront au désespoir d'être cantonné dans une position mineure et de ne pouvoir accéder à un rang social plus élevé. L'avocat de Berthet, M^e Massonnet, qui n'interviendra qu'assez tardivement dans la procédure, développera, lui, dans sa plaidoirie la thèse du crime passionnel, d'ordre purement privé, susceptible de plus d'indulgence de la part des jurés.

A l'ouverture du procès, le 15 décembre, surprise : le Président Barthélemy de Noailles est absent, indisponible pour raison de santé ; son assesseur, le Conseiller Michoud, se récusé également à cause de ses liens familiaux – assez lointains – avec la victime. C'est donc le Conseiller le plus ancien, Tournu de Ventavon, qui présidera l'audience. Celle-ci, menée tambour battant, ne durera qu'une journée avec les phases habituelles – interrogatoire, réquisitoire, plaidoirie – pour se terminer par cette seule question posée aux jurés : l'accusé a-t-il tiré sur Mme Michoud ? Réponse : oui, l'accusé est coupable avec toutes les circonstances aggravantes et le verdict suit, implacable, condamnation à mort. Le recours en grâce, malgré l'avis du procureur général favorable à une commutation de peine, est rejeté dans les jours qui suivent et le 3 février 1828 Berthet est guillotiné.

L'opinion publique grenobloise semble, d'après des témoignages, avoir été surprise par l'extrême sévérité du verdict et du dénouement, qui plus est, des étudiants de l'Ecole de droit auraient pris parti pour Berthet et l'auraient accompagné pour le soutenir lors de son exécution. Grenoble, comme l'ensemble du pays pendant les années de la Restauration, était partagée, voire coupée en deux, entre ultras et libéraux et c'est pourquoi on peut parler d'un procès politique. Le pouvoir voulait un procès exemplaire, rondement mené et sans indulgence. Ceci explique sans doute le remplacement du Président de Noailles, considéré comme modéré, par un conseiller plus dévoué.

Procès sur fond de lutte politique, procès aussi sur fond de climat social en détérioration. Le jeune Berthet se dirige vers la prêtrise parce que dans son cas, d'origine modeste, c'est la seule possibilité d'ascension sociale. Mais le hasard le place comme précepteur dans la famille Michoud, près d'une jeune femme de 35 ans. Liaison réelle ou supposée, le doute subsiste. Peu importe, il fallait surtout sauver les apparences. On dissimule Mme Michoud, grande absente du procès, et l'on condamne Berthet, L'honneur et l'ordre moral sont saufs.

Ce qui n'apparaît qu'en filigrane dans le procès, lorsqu'on l'examine avec attention, ressort avec beaucoup plus de force et de netteté chez Stendhal. Si ce dernier a utilisé le fait divers Berthet, la lecture du *Rouge et le Noir* permet d'en mieux comprendre les enjeux. Finalement, suivant l'expression de Gérard Rannaud, reprenant et inversant le titre de l'ouvrage du président Fonvieille, Julien Sorel nous dit le véritable Antoine Berthet. *M. M.*

* René Fonvieille, *Le véritable Julien Sorel*, Arthaud, 1971.

VARIÉTÉS

■ H. BEYLE, 2^E TRIMESTRE 1804

Parti de Grenoble par Genève et Lyon, il arrive à Paris où il s'installe pour de longs mois. Sa véritable formation, à coup de lectures, de notes, d'essais dramatiques et de cours de diction commence. Période heureuse de sa vie. Le 18 mai, Bonaparte proclamé Empereur.

Il note dans son *Journal* :

3 mai 1804.... *Je sens que le temps est passé d'être républicain. Il ne faut pas déranger mes projets de gloire pour l'ambition, mais il ne faut rien faire qui lui soit contraire. Publier after my death.*

■ STENDHAL ET SES ÉCRIVAINS : AUJOURD'HUI

Autour de la Revue Blanche

Entre Barrès, en 1893...

« Il faut adorer Fabrice del Dongo, (de *La Chartreuse de Parme*), qui nous offre un rare mélange d'enthousiasme et de finesse. A seize ans, il était ivre du désir d'agir et de se prouver son énergie au côté du grand Napoléon. Aujourd'hui, il ne trouverait d'activité et de risques que dans la vie parlementaire. En. même temps qu'il savait s'amuser de l'intrigue, il avait le goût des sensations de l'âme. Par cette dualité, à laquelle la volupté de l'ancienne Italie fait un cadre convenable, il demeure un des héros les plus séduisants de ce siècle...

Je sais bien pourquoi c'est à Parme que Stendhal situe son roman. Souvent il vint ici admirer la volupté du Corrège, qu'il devait sentir avec une extrême vivacité, puisqu'il savait jouir de l'opéra italien ; et dans son esprit, le nom de Parme restait lié à cette recherche du bonheur dans les sentiments tendres à laquelle il consacra cet hymne immoral et passionné : *La Chartreuse*. » (Du sang, de la volupté et de la mort.)

et cet écho proustien, bien après « l'Affaire » et la rupture, en 1913...

« ... les noms présentent des personnes – et des villes qu'ils nous habituent à croire individuelles, uniques comme des personnes – une image confuse qui tire d'eux, de leur sonorité éclatante ou sombre, la couleur dont elle est peinte uniformément, comme une de ces affiches, entièrement bleues ou entièrement rouges, dans lesquelles, à cause des limites du procédé employé ou par un caprice du décorateur, sont bleus ou rouges, non seulement le ciel et la mer, mais les barques, l'église, les passants. Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller depuis que j'avais lu *la Chartreuse*, m'apparaissant compact, lisse, mauve et doux, si on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce, qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie, puisque je l'imaginai seulement à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que je lui avais fait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes. » (Du côté de chez Swann.)

MANIFESTATIONS DU 2^E TRIMESTRE

Jeu 22 avril 2004

René Bourgeois : *Friedrich von Stendhal n'était-il pas allemand ?*

Si le pseudonyme est un masque, il n'est pas dénué de sens : l'Allemagne a été pour Stendhal plus qu'un terrain de jeux militaires et « l'occupant » qu'il était en a reçu, à son cœur défendant, de profondes leçons pour sa vie personnelle et littéraire.

Salle de Conférences des Archives départementales à 18 h 30

Jeu 27 mai 2004

En partenariat avec la Bibliothèque Municipale d'Etude et de Recherche

Les manuscrits de Stendhal de la Bibliothèque Municipale de Grenoble,

Salle de Conférences des Archives départementales, 18 heures.

Grenoble possède un joyau : la quasi totalité des manuscrits des romans, nouvelles, voyages, journaux, et mémoires que Stendhal ne publia pas de son vivant, sans parler de sa correspondance. Les besoins de leur conservation, en font, pour la plupart des Grenoblois, une abstraction.



Cette première présentation sera assurée par MM. et Mmes : S. Truc, conservateur en chef, conservateur du fonds Stendhal, G. Rannaud, C. Mariette, J.Y. Reysset, H. Spengler, responsable et membres de l'Equipe des Manuscrits de Stendhal (Université Stendhal/Maison des Sciences de l'Homme R-A).

**MERCREDI 16 JUIN
JARDINS DU MUSÉE HÉBERT
À LA TRONCHE
20 HEURES 30**

(seconde soirée possible : mercredi 23 juin 2004)

En partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Grenoble,

PRÉANNONCE

**SOIRÉE
STENDHALIENNE**
- Nombre de places limité -

Pour terminer la saison 2003-2004, une soirée de bonheur stendhalien : un lieu enchanteur, une soirée entre amis, de la musique italienne, «zambayon» et autres rafraîchissements, et un montage de textes de...

STENDHAL

«MILAN OU LE BONHEUR»

(titre provisoire)

lu par Maurice Rubin

La partie musicale sera assurée
par de jeunes solistes de Grenoble

Avec le soutien de la Bibliothèque Municipale de Grenoble
et du Conseil Général de l'Isère

Les réservations devront être effectuées par courrier auprès de l'Association. Elles seront honorées selon l'ordre d'arrivée. Il ne sera pas délivré d'entrées sur le lieu de la soirée. Participation aux frais : 22 € (rafraîchissements compris), Membres de l'Association ou de COMAMICI : 15 €. L'annonce définitive et un prochain courrier donneront toutes précisions utiles.

VIE DE L'ASSOCIATION

ADHÉSION, COTISATION

La cotisation 2004 reste fixée à :

15 € (individuel), 22,5 € (couple), 7,5 € (étudiant).

Pour adhérer : expédier un chèque du montant de la cotisation à l'ordre de "ASSOCIATION STENDHAL", à l'adresse :

**Association Stendhal • La Bouquinerie -
9 boulevard Agutte Sambat • 38000 Grenoble,**

accompagné d'une carte indiquant vos nom, prénoms, adresse, et, facultativement, vos profession, numéro de téléphone et adresse email (si vous désirez recevoir les informations de l'association par internet). Les adhérents à jour de leur cotisation recevront une carte d'adhérent. Tout changement d'adresse devrait être communiqué à l'association le plus vite possible pour permettre l'acheminement normal du courrier et du bulletin.

LE SITE DE L'ASSOCIATION

www.association-stendhal.com

Le site de l'association, encore en construction, est accessible à l'adresse ci-dessus. Vous y trouverez les informations de l'association et l'actualité stendhalienne en temps réel. Il vous permettra aussi de communiquer avec l'association par la boîte électronique qui y est jointe : contact@association-stendhal.com

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2004

L'Assemblée Générale du 25 mars dernier a entendu le rapport du Président sur les activités de ces derniers mois. Le Secrétaire Général a fait le point sur les dernières adhésions. Nous sommes aujourd'hui 120 adhérents. Le Trésorier a présenté le bilan 2003 et le budget 2004.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

Décisions de l'Assemblée Générale :

- Le Doyen Del Litto et Jean Lacouture sont élus membres d'honneur. MM. Michel Morel et Laurent Caillat, pour leur précieux soutien à l'association, sont élus membres bienfaiteurs.
- Renouvellement par moitié du C.A (5 membres) : seront renouvelés en 2005 les 5 membres qui ne font pas partie du bureau.
- La cotisation 2005 est fixée comme suit : Individuels 20 €, Couples 30 €, Etudiants 10 €.
- Projets 2004-2005 en préparation : conférences, cinéma, concerts... Ils seront précisés dans le prochain numéro.

DERNIÈRES NOUVELLES

PUBLICATIONS

Voici un extrait de la dernière traduction du *Rouge et le noir* parue au Japon. La traduction des «bulles» sera fournie sur demande.



A SUIVRE...

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd. Agutte Sambat, 38000 Grenoble

Tel : 04 76 47 52 47 - 06 81 97 39 06

E-mail : contact@association-stendhal.com

Directeur de Publication : Gérald Rannaud

Maquette : Michel Morel Communication

Les informations, propositions d'articles et de tribunes doivent être envoyées par courrier à l'association.